

Le modèle architectural du Tarxien reconstitué par Ugolini: la solution?

Etude comparative de deux représentations architecturales de l'époque des temples Maltais

Roger Le Chevretel

Abstract

Two fragments of evidence are compared. The first is a Globigerina Limestone fragment found at Tarxien, that appears to represent the plan of a rectilinear building resting on a circular podium. A hypothetical reconstruction was proposed by Ugolini to suggest what the entire model may have looked like. Since then however, the model has attracted only limited debate.

The second piece of evidence is one of the lithographs published in 1787 by Jean Houel in his monumental *Voyage Pittoresque des isles de Sicile, de Lipari, et de Malte*. It shows a plan of a circular building of megalithic construction. Within the megalithic circle, traces of a rectilinear structure are clearly shown.

Attention is drawn to the striking similarity between these two representations, which only appears to have been noted once in the existing literature, in a passing reference by Ugolini.

A new interpretation is then proposed. It is suggested that Houel's illustration faithfully represented the Xaghra Stone Circle in Gozo. It is further argued that the model from Tarxien represented a building belonging to the same category as the Xaghra Circle. It is proposed that the rectilinear structures that appear in both examples are representations of buildings that formed part of the superstructure of funerary complexes such as the Xaghra Circle or the Hal Saflieni Hypogeum. Such buildings may have performed functions related to the first stages of the burial ritual.

Le premier de ces documents est un fragment de globigérine représentant, en faible relief, une construction complexe élevée à l'intérieur de ce qui apparaît être une enceinte-plan que complète Luigi Maria Ugolini par une double projection symétrique tant en suivant l'axe des x que celui des y (illustration no. 1 avec, en grisé, le fragment de calcaire mis en place à l'échelle voulue.)

Or, ayant vu, il y a quelques temps déjà, une reproduction de la "vue aérienne" du Cercle de Xaghra, lithographie de Jean Pierre Houel

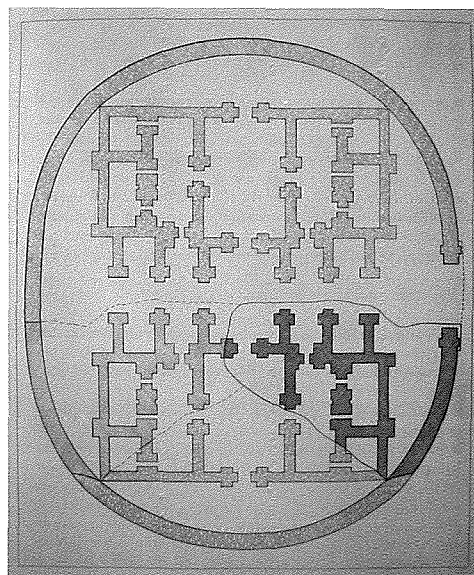


Illustration no. 1. A hypothetical reconstruction by Ugolini based on limestone fragment found at Tarxien

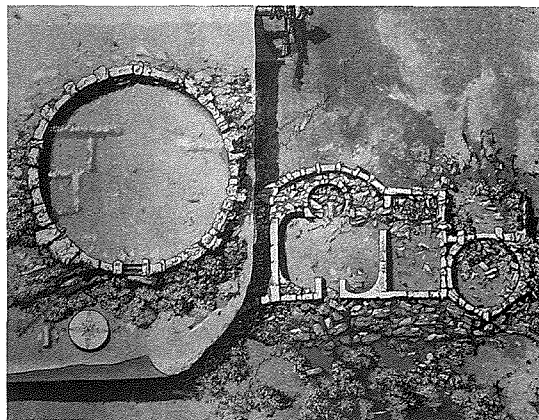


Illustration no. 2. Detail from Plate CCLI, vol. IV, Voyage Pittoresque des isles de Sicile, de Lipari, et de Malte

(illustration no. 2), il nous est apparu qu'une forte similitude existait entre ce graphisme et la reconstitution d'Ugolini.

Ces deux documents, en effet, présentent une surface fermée par un grand mur d'enceinte, plus ou moins circulaire, percé d'une porte s'ouvrant sur la droite de l'ensemble qui, étant donné l'orientation de la production de Houel, nous permet de la situer à l'Est. Seul Ugolini a noté brièvement une similitude entre cette maquette et le dessin d'un site près de Ġgantija, et qui doit correspondre au Cercle de Xaghra.¹

Certes, l'indication du tracé des constructions internes semble assez succincte dans le graphisme de Houel. Toutefois, il est permis de penser qu'à l'époque où fut effectuée cette gravure, seuls quelques vestiges en subsistaient encore et ce, d'autant plus, qu'actuellement, nous n'avons, comme seuls témoins de cet ensemble qu'une dalle de taille médiocre attribuée au mur d'enceinte dont elle serait le seul vestige et les quelques pierres constituant un seuil isolé.

A ce sujet, il nous faut ici nous élever contre une critique qui nous semble injuste concernant l'oeuvre de cet artiste auquel on a reproché un parti pris d'un rendu trop parfait, trop régulier, sacrifiant à l'esprit géométrique de son époque tant en copiant la structure régulière du mur d'enceinte de Ġgantija avec son alternance rythmée d'une pierre en long et d'une pierre en boutisse, qu'en donnant l'aspect d'un cercle trop parfait à l'ensemble.

Or, concernant ce dernier point, on ne peut nier que le cercle soit la figure géométrique la plus facile à obtenir, puisque, pour ce faire, il suffit d'un centre fixe et d'un cordeau. Quant au rendu artificiel de la structure même du mur du Cercle de Xagħra, un examen minutieux du graphisme de Houel, nous montre que ce rythme, pierre en long, pierre en boutisse, est loin d'être systématique, en particulier au Nord de la muraille comme au Sud-Est où sont ici figurés les grands blocs que l'on retrouve dans d'autres représentations du site, comme chez Charles de Brochtorff.

Houel a donc fidèlement représenté ce qu'il avait vu et cela nous conduit, en nous reportant également à la maquette d'Ugolini, à considérer que, conjointement au développement des Temples, ont été construits de vastes ensembles, également sacrés, enclos dans de monumentales murailles mégalithiques et composés d'une série de bâtiments plus ou moins complexes qui surmontaient de vastes nécropoles comme Hal Saffieni ou le Cercle de Xagħra, ceux-ci devant répondre aux besoins tant funéraires *stricto sensu*, que découlant des pratiques religieuses.

Ainsi peut-on raisonnablement envisager que, comme pour l'Égypte pharaonique, on se trouve ici devant un "village des morts" où tout ce qui avait un rapport avec le rituel funéraire était rassemblé, qu'il s'agisse de la fourniture

d'objets votifs, (coupes, vases, statuettes), ou du traitement même du corps du défunt - celui-ci comportant la toilette: on lave le corps, on l'enduit d'ocre rouge et on le met en position fléchie avant que ne s'installe la rigidité cadavérique. Enfin, on le dispose dans une chambre de dessiccation, celle-ci étant activée par un système de courants d'air sec.²

A cela, il nous faut ajouter la permanence d'un personnel plus directement concerné par l'entretien, le déblaiement partiel des tombes pour ménager un nouvel espace libre afin de pouvoir y déposer les corps des nouveaux défunts.

Parallèlement à ces tâches, un clergé spécialisé devait obligatoirement y avoir sa place, aussi bien pour les cérémonies funèbres que pour répondre aux demandes oraculaires faisant appel à l'esprit des morts ou à la divinité Chthonienne.

Ainsi, se trouverait-on devant deux catégories de monuments s'étant développés conjointement - sinon toujours en corrélation - d'une part, les temples, dédiés à une divinité personnifiant la vie - et de l'autre, à une divinité du monde souterrain, régnant sur le monde des esprits - sachant qu'il pouvait s'agir d'une seule entité sous ses deux aspects opposés et complémentaires.

Notes

1. L.M. Ugolini, *Malta: origini della civiltà mediterranea*, (Rome. Libreria dello Stato, 1934), 27.
2. Il semble que, dans l'énumération des artefacts retrouvés dans les tombes, aucune mention n'ait été faite de vestiges de tissus quelconques en accompagnement - ce qui semblerait suggérer que ces corps étaient inhumés nus. Cela, pour nous, conforte l'opinion de Sir Themistocles Zammit - opinion que nous partageons et selon laquelle on était, à Hal Saffieni, en face d'inhumations secondaires. Cela semble logique, car la puanteur d'enfouissements directs n'aurait pu permettre les pratiques culturelles qui découlent de l'organisation des salles ornées destinées à un certain public. De plus, cette décomposition aurait pollué l'eau du puits. Notre hypothèse de salles de dessiccations, dans ce but, nous semble préférable à celle d'un enterrement provisoire. L'utilisation massive d'ocre avait peut-être un effet actif dans ce dessèchement des corps - son abandon presque total à l'époque du Tarxien n'était peut-être pas dû seulement à une raréfaction des importations, mais peut-être, aussi, à un progrès technique dans cette pratique.